

	Cloarec Laurent : Né le 23-08-1906 à Ploumoguier ; 1931, prêtre et surveillant à Pont-Croix ; 1932, vicaire à Sainte-Thérèse de Quimper ; 1941, aumônier du sana à Santec ; décédé le 26-09-1947. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1947 p. 397-399.
--	--

M. l'Abbé Cloarec, Aumônier du Sanatorium Marin de Roscoff — Le vendredi 26 septembre, après une longue agonie de trois heures, s'éteignait dans une clinique -de Quimper un prêtre encore jeune qui, affaibli par une cruelle maladie, trouva assez de force pour dire à Dieu avant d'expirer : « Je vous remercie de m'avoir tant fait souffrir ! » Aux approches de la mort, il avait gardé toute sa lucidité et son sang-froid. A deux reprises, croyant venu le dernier moment, il avait fait à sa famille aux religieuses et à un prêtre ami des réflexions bouleversantes : « Je m'en vais voir ce que j'ai tant prêché... Au ciel, il y aura de belles cérémonies comme à Sainte-Thérèse, comme au Sana de Roscoff... Ma dernière messe est longue... La victime doit être entièrement consumée... »

Jamais je ne me suis senti si près de mon éternité qu'au chevet de ce prêtre qui lutta contre la mort jusqu'au bout, tout en s'abandonnant à la volonté de Dieu. « Aide-moi à bien mourir... » Ce furent ses dernières paroles, et dans un dernier spasme, il rendit son âme à Dieu. Il n'avait que 41 ans.

La nouvelle de sa mort jeta la consternation parmi ses nombreux amis, à Roscoff, à Quimper et dans le diocèse tout entier où sa physionomie morale si nettement accusée, ses succès apostoliques et son âme intrépide avaient valu à M l'abbé Laurent Cloarec une influence extraordinaire. Ses obsèques eurent lieu, comme il l'avait demandé, dans son église natale de Ploumoguier, au milieu d'une foule de prêtres et d'amis accourus de Roscoff et de Quimper.

M. l'abbé Laurent Cloarec naquit en 1906 à Ploumoguier dans une famille très chrétienne. Il fut vite repéré par le bon recteur de l'époque, M. le chanoine Picart, qui le dirigea bientôt vers le Petit Séminaire de Pont-Croix. Ce qu'il fut au collège, le jeune séminariste devait l'être plus tard au Grand Séminaire : travailleur, consciencieux et profondément pieux. Il avait déjà un tempérament de chef qui laissait présager un futur conducteur d'hommes. Nommé surveillant au Petit Séminaire, il fut ordonné prêtre en 1931, puis vicaire avec chargé d'aider M le chanoine Guillermit dans la fondation de la nouvelle paroisse de Sainte-Thérèse de Quimper. C'est là que le jeune prêtre allait donner toute sa mesure. En pleine et cordiale collaboration avec son recteur, il donna à la nouvelle paroisse un élan et une orientation qui en font aujourd'hui un vivant foyer de vie chrétienne.

A Sainte-Thérèse ; l'abbé Cloarec fut le prêtre des hommes et des jeunes gens. C'était son secteur de prédilection, les jeunes gens surtout. Il trouvait les mots qu'il fallait pour retourner l'âme d'un jeune homme. Une sorte de magnétisme émanait de lui, qui rendait son entrain irrésistible sur l'âme des jeunes. Au patro « des Cadets d'Arvor », il réunit autour de lui un groupe compact de jeunes ouvriers qu'il initia à une vie chrétienne profonde et généreuse. Des jeux, du sport, des distractions : oui, bien sûr. Mais l'abbé Cloarec visait plus haut : il voyait individuellement ses jeunes, les dirigeait, leur donnait l'amour de la communion fréquente et en faisait des apôtres. Son action sur les hommes fut tout aussi vigoureuse, et les membres de l'Action Catholique ainsi que le groupe des Cheminots Catholiques n'ont pas encore oublié l'apostolat conquérant du jeune vicaire dont la silhouette ascétique était devenue comme un signe de ralliement dans tout ce quartier populaire de la gare de Quimper. L'abbé Cloarec avait ses entrées partout et il n'était pas rare de le voir faire irruption dans

un atelier ou un magasin en plein travail pour admonester un de ses jeunes qui faisait trop parler de lui...

Rien ne laissait prévoir le ralentissement de cette activité prodigieuse quand soudain la maladie allait marquer inexorablement cette vie de prêtre qui se dépensait avec trop de prodigalité. Une première intervention chirurgicale le contraignit à restreindre son action, puis finalement à se retirer du ministère. C'est alors — en septembre 1941 — qu'il devint, à 35 ans, aumônier du Sanatorium Marin de Roscoff.

Deuxième étape de sa vie sacerdotale qui fut tout aussi féconde que la précédente. Le terrain n'était plus le même, mais il y porta le même zèle et le même entrain. Il s'agissait désormais d'être l'animateur spirituel d'une véritable communauté de malades qui compte plusieurs centaines d'allongés. Ministère délicat entre tous où le rôle de l'aumônier doit s'exercer avec la plus grande discrétion, ministère consolant aussi qui permet un contact plus intime avec des âmes que la souffrance a mûries et rapprochées de Dieu.

Le jeune aumônier sut s'adapter merveilleusement aux nouvelles conditions d'apostolat qu'il trouva devant lui. Il étudia son milieu et se rendit vite compte qu'on pouvait innover. Il fonda une section jociste de malades pour les jeunes gens d'abord, pour les jeunes filles ensuite. Il s'ingénia à rendre les offices plus vivants et plus beaux, il organisa des causeries, fit venir des prêtres étrangers pour assurer des prédications extraordinaires. Et surtout il y avait sa présence à lui, malade parmi des malades, qui illuminait les âmes, réconfortait les coeurs et créait, dans cette cité douloureuse, une ambiance de joie et de sérénité pleine d'espérance qui réjouissait les âmes les plus endolories. Les Religieuses, qui profitèrent elles-mêmes de sa direction, assistaient émerveillées au retentissement spirituel de son ministère. Le nouvel aumônier était devenu « l'âme » du Sana. Il excellait surtout à ranimer le courage des défaillants et à leur faire entrevoir que la maladie n'était qu'un accident passager et que bientôt ils s'épanouiraient à nouveau dans la pleine liberté de leurs membres recouvrés. Il disait cela aux autres, en toute confiance, sans se douter (pas assez, hélas !) qu'il portait en lui le germe toujours lancinant d'une mort prématurée. De temps à autre, des crises très douloureuses venaient le lui rappeler. Mais la crise passée, son optimisme impénitent reprenait le dessus : il était jeune et il se sentait si plein de vie !

Le 17 août, au matin, une grave hémorragie alarma son entourage. A deux ou trois reprises, il se rendit compte de la gravité de son état, mais, toujours confiant, il se rassura bien vite tout en consentant à une intervention chirurgicale qu'il ne croyait pas dangereuse. Là-dessus survint sa nomination au poste d'aumônier au Pensionnat Saint-Louis de Châteaulin. Ce déplacement, honorable pourtant, l'affecta beaucoup : il ne pouvait se faire à l'idée de quitter son cher Sana. Il ne put rejoindre son nouveau poste. L'opération ne réussit pas aussi pleinement qu'il l'avait espéré. Une deuxième intervention s'imposa rapidement. Alors seulement ses yeux s'ouvrirent à l'implacable vérité : son cas était désespéré. Mgr l'Evêque lui-même le prépara à faire le sacrifice de sa vie et à paraître devant Dieu : ce qu'il fit avec une courageuse résignation... Une demi-heure avant sa mort, il eut encore la force de me dire : « Tu iras annoncer mon décès à Monseigneur et tu lui diras que j'ai fait le sacrifice de ma vie pour l'Evêque, son ministère et le diocèse. » « Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! Leurs yeux s'ouvriront bientôt à la lumière qui ne s'éteint plus. » De le savoir est l'unique consolation pour tous ceux qui ont connu et approché ce prêtre qui fut un bon éducateur de la jeunesse et un père plein de bonté pour les âmes.

J. G.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 14/11/1947 p.397.